

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 600 francs — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 700 francs

tition géographique dans des régions éloignées et sans communication entre elles actuellement, montrant une étape très archaïque de l'adaptation des Arthropodes à la vie terrestre.

1917. — Il consent à dédoubler sa chaire des animaux articulés pour ne garder qu'une chaire d'Entomologie tandis que Crustacés et Vers sont attribués à Charles GRAVIER.

Renonçant à sa spécialité (Crustacés), il se consacre dès lors à l'Entomologie avec sa fougue habituelle.

On lui doit des notes intéressantes sur les Hyménoptères des genres *Bombex* et *Philanthus* et surtout une révision complète, en 4 volumes, des papillons du groupe des Saturniens, travail de longue haleine effectué avec des matériaux du Muséum et d'autres grands musées comme celui de Washington.

Il expose le résultat de ses études et de ses méditations dans quelques ouvrages synthétiques qui ont pour titres : La Vie psychique des Insectes, Habitude et Métamorphoses des Insectes, Le Communisme chez les Insectes, et rend très vivante sa chaire du Muséum. Très accueillant, il soutient et stimule les explorateurs, enrichit les collection du Muséum qui sont parmi les plus riches du monde. Il crée un insectarium qui a beaucoup de succès auprès du grand public.

Grand amateur de recherches entomologiques, la Société entomologique de France, pour reconnaître ses éminents services, crée pour lui le titre de Président honoraire.

1931. — En retraite, il continue ses recherches.

1940. — Description de Crustacés décapodes.

Il a eu le rare privilège de pouvoir cultiver avec fruit, jusqu'au terme de sa vie, la science qu'il aimait. Les joies de la recherche lui ont permis de supporter les dures épreuves de la vie. Il eut trois filles ; deux sont mortes à l'âge de 20 ans. C'est chez la troisième, habitant le Jura, qu'il allait se reposer, au cours des vacances, au milieu de ses petits-fils. Pendant la guerre, il dut se résigner à rester enfermé dans sa demeure de Maison-Laffite où il mourut en janvier 1944 sans avoir eu la consolation de revoir sa fille. Du moins il eut la satisfaction d'avoir bien servi la Science et son pays, laissant le souvenir et l'exemple d'une vie noble et bien remplie.

Nota. — Cette notice renferme, indépendamment de mes souvenirs personnels, des renseignements empruntés au Mémorial de Saint-Cloud (1950) d'après M. MAUGUIN, ancien élève de St-Cloud, membre de l'Institut.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 27 avril 1957.

LES CIGOGNES BLANCHES (*CICONIA CICONIA*)

par A. TARRAJAT (*Algérie*).

Depuis deux mois les Cigognes nous sont revenues ; pas toutes, hélas ! Mais certainement une bonne partie de celles de l'an dernier, ainsi que les « chevronnées » de trois ans parvenues à leur maturité sexuelle

A leur arrivée, nous éprouvons toujours de la joie et de la fierté lorsqu'un couple installe son nid sur le toit de notre maison. A quoi faut-il lier un tel préjugé ? Probablement au fait que la Cigogne consomme un grande quantité de reptiles, de petits rongeurs, de batraciens et de sauterelles, nous rendant ainsi service en débarrassant les champs

des rats, réservoirs de multiples virus (celui du typhus par exemple), et des serpents venimeux. Quoi qu'il en soit, la Cigogne est sacrée, dans l'ancien temps ; ainsi qu'à l'Ibis, les Egyptiens lui bâtissaient des temples. De nos jours il faut qu'un chasseur soit stupide pour tirer sur cette cible trop facile et non comestible.

Ce grand échassier appartient à la famille des Ciconiides, espèce typique et connue dans tous les pays de l'Ancien Monde.

Haut perchée sur des pattes rouges à demi palmées, vêtue de blanc avec l'extrémité de l'aile noire, la cigogne au long bec n'a pas cette terreur héréditaire qu'ont la plupart des animaux à l'approche de l'homme. La cigogne s'apprivoise très facilement : il suffit d'un espace suffisamment étendu, avec de l'eau en abondance, pour que le développement physiologique de la captive se fasse normalement. Au moment de la migration, l'oiseau captif s'agite, mais, étant éjointé, il se trouve dans l'impossibilité de voler. Ainsi dans les parcs zoologiques elle arrive parfois jusqu'à l'âge de vingt ans, nourrie de poissons, de viande crue et d'herbe.

On sait qu'en automne et au printemps elle accomplit un long voyage, parfois 8.000 à 10.000 km. Elle émigre tous les ans en automne pour gagner des cioux moins froids où elle trouvera à nouveau insectes, reptiles, batraciens, etc, nécessaires à sa nourriture et qui disparaissent dans nos pays à la période hivernale.

Grâce au baguage des oiseaux et aux recoupements des observations recueillies, on a pu préciser qu'elle empruntait deux voies bien distinctes. Elle ne vole peut-être pas dans un but bien défini, mais dans une direction bien déterminée :

1. La voie qu'empruntent en général les cigognes d'Alsace et de Hollande passe par la vallée du Rhône, l'Espagne, le détroit de Gibraltar, le Maroc. C'est également la même route qui est suivie par les cigognes de Tunisie et d'Algérie pour gagner le Sénégal.

2. Une autre voie choisie par celles qui nichent à l'est du fleuve Weser (Allemagne), passe par la Hongrie, la Turquie, l'Asie Mineure, la Syrie, l'Egypte, le Soudan et la Rhodésie vers l'Afrique du Sud.

Après les préparatifs de départ, elles prennent leur vol pour la grande aventure. Au jour et à l'heure fixés par quelques chefs, elle s'assemblent, s'inquiètent, craquètent nerveusement, ouvrent leurs ailes, font un bond et partent. D'après deux ou trois observations sérieuses, il paraît qu'une sélection se fait ; la condamnée monte très haut et se laisse tomber comme une pierre. Le reste s'élançe d'un vol calme et silencieux, car la route est longue, très longue pour celles qui viennent du Nord. Volant très haut, les pattes pendantes, s'abandonnant aux courants aériens ascendants, elles voguent environ deux mois. Pour le retour, elles flânent en Tunisie et en Algérie car c'est encore la période des froids en France.

Malheureusement cet oiseau devient de plus en plus rare chez nous. Une délégation ornithologique suisse est venue à Mirabeau (Algérie) lieu où elles abondent, avec pour mission de capturer des cigogneaux aux nids. En 1955, un transfert fut tenté. Le 8 juin, elles prirent l'air, mais cette fois par avion en direction de Bâle (Suisse) où un Parc d'Etudes attendait ses jeunes pensionnaires à la station d'Altretu que dirige M. Max BLOESCH. Actuellement nous attendons les résultats de cette expérience de réacclimatation.

Qu'expriment-elles en craquetant ? N'émettant aucun cri, elles se contentent de claquer à un rythme plus ou moins rapide les deux parties cornées de leur bec long et mince, traduisant ainsi leurs émotions ou leurs désirs, en renversant la tête en arrière, l'amenant au contact du dos et agitant avec frénésie les ailes à demi déployées.

Les cigognes naissent dans un nid confectionné de branchages, brindilles, morceaux de chiffon, le tout accumulé grossièrement sur des cheminées, des toits et des arbres. Ces nids ont quelquefois quinze à vingt ans d'existence et atteignent un mètre et plus de diamètre. Si un orage le détruit elles le tapotent, le rafistolent ou en recommencent un autre.

Après six jours, le premier œuf est pondu (série de trois à cinq qui se suivront à deux ou trois jours d'intervalle). Pour cette seule ponte annuelle, les œufs d'un blanc mat, gros comme ceux de l'oie, sont laissés aux soins de la femelle durant une trentaine de jours environ, puis le premier cigogneau naît, parfois avec huit jours d'avance sur son benjamin. C'est par des cris divers (grincements, sifflements) qu'ils accueillent le retour de leurs parents leur apportant la nourriture qu'ils déposent sur le bord du nid. Profitant de cet abri providentiel, des couples de moineaux s'y installent en locataires clandestins pour y établir leurs nids. Il faut attendre trois semaines après l'éclosion pour voir les jeunes cigognes, futures voyageuses, essayer leurs ailes au-dessus du nid familial. L'apprentissage dure huit jours et les néophytes quittent ce nid rechercher leur nourriture sous l'œil attentif des parents. Bientôt, elles seront capables de supporter la fatigue et les imprévus de ce grand voyage qui les emmènera vers le sud, avant la fin de l'été, comme les anciennes l'ont déjà fait.

Remarques sur la vie des cigognes en Algérie d'après des observations personnelles. — Notes supplémentaires :

1. Première cigogne arrivée le 3 janvier 1957.
2. Arrivées échelonnées.
3. Accouplement le 17 février 1957.
4. Les cigognes nous quittent vers le 10 août.

Ethologie faite dans la ferme de M. DECAILLET, qui reçut la Mission ornithologique suisse il y a deux ans, lors des transferts à Altreu.

Mirabeau (Algérie), le 5 mars 1957.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 22 juin 1957

BIBLIOGRAPHIE

Les Cahiers Rhodaniens. — Organe de la Section valentinoise de l'Institut International d'Etudes Ligures, 31, côte des Chapeliers, Valence (Drôme).

Nous nous plaignons à signaler à nos lecteurs cette nouvelle publication réservée à la Préhistoire et à l'Archéologie régionales. On y trouve les travaux des membres d'une section ayant son siège à Valence, mais qui s'insère dans l'organisation à grand rayonnement de l'Institut International d'Etudes Ligures, Musée Bicknell à Bordighera (Italie).

Déjà, trois « Cahiers » sont parus, dans lesquels nous avons trouvé : André BLANC : Valence romaine ; Max ESCALON, de FONTON et Yves PALUN : Le Lagozien de Trets, une sépulture en fosse à la Bastidionne ; ROB : le Quadrillage romain dans la région de Valence (avec planche en couleurs) ; Henri DESAYE : Notes sur l'aqueduc romain de Valcroissant à Die, et bien d'autres études fort intéressantes et variées.

D'une façon générale, cette revue autonome publie les travaux concernant la moyenne vallée du Rhône et les Alpes occidentales et doit intéresser préhistoriens et archéologues de notre région qui peuvent obtenir tous renseignements